Boudet Jean-Patrice, Caiozzo Anna, Weill-Parot Nicolas (dir.), *Images et magie – Picatrix entre Orient et Occident.*

Paris, Honoré Champion, 2011, 389 p. ISBN : 978-2745321633

Ce recueil est consacré à la destinée européenne du grand traité de magie médiévale en arabe, le *Ġāyat al-ḥakīm*. Cet ouvrage, sans doute assemblé à partir de textes plus anciens vers le xe ou xie siècle en Espagne musulmane, est fondé sur une vision néo-platonicienne du monde, où l'astrologie joue un rôle central. Il contient d'abondants matériaux attribués à des auteurs de période préislamique « païenne », d'origine grecque et sabéenne de Ḥarrān. Il avait été traduit en castillan vers 1256, mais n'a connu sa plus grande diffusion que plus tard, avec une traduction latine intitulée *Picatrix*, repérable par des documents à partir du xve siècle. La richesse et l'ancienneté de ses contenus avaient attiré l'attention des chercheurs à plus d'un titre depuis le début du xxe siècle. Le présent volume représente les actes d'un colloque qui s'était tenu autour de *Picatrix* à Paris en mai 2007. Il s'agissait d'étudier le lien entre le *Ġāyat al-ḥakīm* et *Picatrix* lors de la translation de ce texte du monde arabo-oriental vers l'Europe dite « latine ».

L'introduction des trois co-auteurs du volume permet de situer la problématique de la publication. Il s'agit notamment de comprendre le type de magie en cause : action en quelque sorte mécanique des forces astrales dans le monde terrestre ; jeu sur les correspondances et sympathies cachées liant les choses et les êtres des différents mondes ; ou encore établissement d'un contact volontaire avec des entités spirituelles auxquelles on demande des actions. Compilation assez hétéroclite, *Picatrix* ne donne pas des explications théoriques systématiques satisfaisantes pour expliquer l'ensemble des rites proposés, et on retrouve ces trois orientations dans les différents fragments. Parmi les chapitres concernant directement *Picatrix*, on notera un utile historique par Ch. Burnett de la découverte et de l'édition des textes arabe et latin concernés. C. Hamès décrit la destinée du *Ġāyat al-ḥakīm* dans le domaine de la magie islamique : il analyse comment son propos, très astrologique, se trouve progressivement « islamisé » pour arriver à se trouver intégrée théologiquement dans les écrits d'al-Būnī (m. 1225), qui utilise par ailleurs très largement une magie fondée sur les termes coraniques ou les lettres de l'alphabet arabe.

A. Caiozzo expose toute une enquête sur la représentation iconographique des rituels astrolâtriques d'origine « sabéenne », et de ce qu'on peut en repérer dans le *Ġāyat al-ḥakīm*. C'est également à l'aide de l'iconographie ou de la sculpture qu'A. Garcia Avilez décrit les tentatives d'accréditer l'idée que le travail du « philosophe de la nature », voire du « mage », pouvaient représenter un intérêt pour le savoir général ; notamment avec les initiatives du roi de Castille Alphonse X le Sage, qui précisément aurait commandité la traduction du *Ġāyat al-ḥakīm* vers 1256. À propos de ces questions de figuration, N. Weill-Parot propose une réflexion théorique des plus fécondes sur le rapport entre la théorie philosophique de la ressemblance (entre les êtres d'en-haut et les êtres terrestres) et les représentations concrètes effectuées sur des talismans dans *Picatrix*. Une partie de l'efficacité du talisman est attribuée précisément à l'existence de ce rapport de ressemblance, de correspondance : mais de quelle façon joue-t-il ? Même si le texte de *Picatrix* ne donne pas vraiment de cohérence complète sur ces points, les questions philosophiques et théologiques en jeu ont été d'une insigne importance. L'orthodoxie chrétienne médiévale se méfiait bien sûr de telles théories et pratiques, et il fallait compter avec cette censure. C'est ce qui explique sans doute, selon B. Láng, le caractère incomplet et les distorsions du manuscrit de Cracovie de *Picatrix*. On retrouve des hésitations analogues dans les milieux savants juifs, grâce à l'analyse donnée par R. Leicht de fragments du *Ġāyat al-ḥakīm* / *Picatrix* traduits en hébreu (à partir du latin sans doute). Comme dans les cas similaires, on pouvait présenter la magie comme une manipulation somme toute acceptable de forces naturelles, mais il fallait en expurger les parties de talismanique impliquant l'invocation d'esprits.

Un cas assez clair de distorsion entre la version arabe et la latine est donné par J.-P. Boudet à propos des rituels pour l'obtention de l'amour. L'original arabe fait plus clairement état du désir physique, et ne cache pas que ce désir puisse être éventuellement homosexuel. J. Véronèse explore la portée des mots et signes magiques dans *Picatrix* ; S. Page, la question des sacrifices d'animaux qui y sont mentionnés. Une manière de synthèse finale est donnée par V. Perrone Compagni sur la postérité de cette littérature magique chez les grands auteurs « occultistes » de la Renaissance (Marsile Ficin, Cornelius Agrippa, Giordano Bruno), chez qui la magie prend la dimension d'une science absolue permettant à l'homme de prolonger l'action divine en prenant en charge la gestion de l'univers, afin de mener celui-ci vers sa perfection à laquelle le Créateur l'a destiné.

D'autres études confrontent le *Ġāyat al-ḥakīm* / *Picatrix* avec des textes apparentés. G. de Callataÿ reprend le dossier de l'héritage « sabéen » de Ḥarrān dans la littérature ésotériste de langue arabe et notamment les *Rasā'il Iḫwān al-Ṣafā'*, réévaluant

BCAI 27 (2012) Boudet Jean-Patrice, Caiozzo Anna, Weill-Parot Nicolas (dir.): Images et magie – Picatrix entre Orient et Occident., recensé par P. Lory
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ainsi l'apport des recherches d'Y. Marquet (ob. 2006). Ž. Vesel explore, elle, les représentations mentionnées dans le *Sirr al-maktūm* attribué à Faḫr al-Dīn al-Rāzī. Certains chapitres concernent la magie, sans rapport direct avec *Picatrix*, comme l'édition / traduction d'un manuscrit de magie yéménite par A. Regourd.

Au total, ce volume riche et varié – quoique assez hétérogène, comme c'est souvent le cas pour les *Actes* de colloque – intéressera autant les historiens que les historiens de l'art et de la pensée, notamment par les perspectives de compréhension « transversale » d'Attitudes philosophiques, religieuses et simplement humaines traversant avec une étonnante unité le domaine arabo-musulman, chrétien, juif, sur un fond d'Antiquité hellénique. Il réhabilite à juste titre le patrimoine de la pensée magique, dont l'impact culturel fut beaucoup plus complexe et profond que ce que les autorités culturelles médiévales et modernes ont voulu laisser accroire.

Pierre Lory
Ephe - Paris

BCAI 27 (2012) Boudet Jean-Patrice, Caiozzo Anna, Weill-Parot Nicolas (dir.): Images et magie – Picatrix entre Orient et Occident., recensé par P. Lory
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net